

NOS ILLUMINES

[De La Vérité]

Sous ce titre *The Review*, de Saint-Louis, a publié dans sa livraison du 13 novembre, un article très intéressant que nous croyons devoir traduire pour l'éducation de nos lecteurs :

L'idée d'une société secrète au sein de l'Eglise catholique n'est pas nouvelle. En 1776, Adam Weishaupt, professeur de droit canon à Ingolstadt, en Bavière, fonda la Société des Perfectibilistes, connue, plus tard, sous le nom d'Illuminés. C'était une société à principes déistes et républicains. Elle avait vaguement pour but d'éclairer les hommes et de les délivrer de la superstition et de la tyrannie, possédait une organisation élaborée composée de trois degrés ou classes de membres, imitait la franc-maçonnerie en beaucoup de choses. Elle se répandit rapidement en Europe. Les objets de cette société n'ont jamais été clairement définis. "Nous combattons les ténèbres, disait Weishaupt, et notre but, c'est de répandre la lumière."

Un prêtre du diocèse de Winona, a dernièrement, dans les colonnes du *Wanderer*, indiqué quelques points de ressemblance entre les Illuminés du dix-huitième siècle, et nos Chevaliers de Colomb. Les deux sociétés ont été fondées par des prêtres ambitieux mais mal orientés. Tandis que les Illuminés étaient le produit de la soi-disant "période de lumière" (*Aufklarung*) les Chevaliers de Colomb doivent leur existence au libéralisme américain. Comme les premiers ont été appelés avec raison une caricature de l'*Aufklarung*, ainsi ces derniers peuvent être justement définis une caricature du libéralisme et de la franc-maçonnerie. Leur but et les objets qu'ils ont en vue sont tout aussi vagues que ceux des Perfectibilistes. Comme eux, ils comptent parmi leurs membres des prêtres et même, nous assure-t-on, quelques évêques.

Heureusement, l'opinion catholique a déjà été soulevée assez fortement contre ces faux chevaliers pour qu'ils ne vivent probablement pas aussi longtemps et ne se répandent pas autant que leurs prototypes de la Bavière. L'opposition dont ils sont l'objet s'accroît rapidement, et les protestations publiques contre eux augmentent.

En Montagne

Le cocher arrête sa voiture et se tournant vers les voyageurs :
—Le chemin n'est plus praticable à partir d'ici que pour les mules et les ânes; je prierais donc ces messieurs et dames de continuer leur route à pied.

Village De Richibouctou, N. B.

(De Notre Correspondant Spécial)

Le Rév. P. Martineau, curé, était en visite la semaine dernière chez le Rév. M. Richard, curé de Rogersville. Il se rendit en même temps jusqu'à Moncton et Memramcook. En passant à Rogersville, le Rév. P. Martineau eut le plaisir de faire connaissance avec les RR. PP. Eudistes ainsi qu'avec le Rév. P. Supérieur de la Trappe. Ces derniers, nous le savons, se consacrent d'une manière spéciale aux travaux manuels. Ils sont maintenant en possession de mille acres de terre et des moulins à scie, à farine et à cardes. Le tout est un don généreux du Rév. P. Richard, curé de la paroisse. Les RR. PP. Eudistes sont aussi sous l'égide du même bon Père.

Décès.—Marguerite Anne Léger, enfant chérie de M. Dosithe L. Léger, a quitté ce monde, à l'âge de douze ans, avant d'en connaître les misères. Son service et sa sépulture ont eu lieu lundi, le deux du présent mois.

—Patates, patatas—M. Jacob

Un prêtre de l'Est, lui-même membre de l'Ordre depuis trois ans, dit: "Je n'ai pas pu encore découvrir la véritable raison d'être de cette Société. Elle me paraît de plus en plus comme une sorte de franc-maçonnerie catholique. Personne ne semble connaître son but ultérieur. On prétend que pour être reçu membre il faut être bon catholique, et, cependant, je connais un grand nombre de Chevaliers qui ne font pas même leurs Pâques. Les membres du clergé dans cette région sont dégoûtés de l'Ordre qui dégénère manifestement. Heureusement que le clergé dans l'Ouest combat énergiquement cette organisation, car sans cela nous aurions à souffrir encore davantage de ses incursions ici dans l'Est. Il est certain que les Chevaliers de Colomb causeront un préjudice grave à l'Eglise."

En Bavière, les autorités civiles, s'apercevant des tendances pernicieuses des Illuminés, épargnèrent à l'Eglise la peine de les condamner—tâche qui eût été fort désagréable, attendu que cette société comptait parmi ses adhérents enthousiastes des hommes comme l'évêque auxiliaire de Mayence, Von Dalberg; Philipp Brunner, pasteur de Tiefenbach; l'ex-capucin Nimis; le prédicateur de la cour, Werkmeister, de Stuttgart, ancien bénédictin; et un grand nombre d'autres membres éminents, du clergé catholique. Nos Illuminés américains devront être condamnés par l'Eglise, et le plus tôt cela se fait le mieux ce sera, afin qu'ils ne causent pas un préjudice grave à l'Eglise.

Cette opinion bien déterminée et impartiale de *The Review*, exprimée il y a près d'un an et appuyée sur des arguments solides, qui n'ont pas encore été réfutés et qui sont, nous le croyons, irréfutables, est aujourd'hui partagée par un nombre toujours croissant de nos meilleurs catholiques laïques, de nos prêtres les plus éclairés et par au moins six ou sept de nos évêques les plus zélés qui, nous l'espérons, s'entendront pour amener la question devant le nouveau Délégué apostolique, Mgr Falconio; ou, mieux encore, directement devant les autorités romaines, sous la forme d'un *dubium* grave et solidement appuyé.

Hébert employé de M. O. M. Melançon de Shédiac, est ici depuis lundi dernier, pour acheter des patates. On me dit que M. Hébert s'attend d'en expédier trois chars. M. le curé en a vendu un char pour sa part.

M. Adelard Gaze de Ste. Flavie, près de Lévis, est aussi par ici dans le même but. M. Gaze s'attend de trouver lui aussi au moins deux chars. Le prix offert est maintenant 90c. le quart. C'est bien beau, il me semble, mais quelques-uns disent que le prix sera encore relativement meilleur au printemps.

4. Déc. 02. A. Z.

Imprudences Fatales

St. Jean, Nouveau-Brunswick, 1er Déc.—Mlle Annie Souchoup, âgée de 18 ans, a été tuée hier soir à Catamont par le Maritime Express.

Cette jeune fille qui avait passé toute son existence à Eagle Settlement, n'avait jamais vu un train. Hier, pour la première fois de sa vie, elle se rendit à Catamont pour rendre visite à des parents qu'elle ne connaissait pas et qui habitaient tout près de la ligne du chemin de fer. Ayant entendu dire qu'un train allait passer quelques minutes plus tard, elle se dirigea vers la voie et attendit. Inconsciente du danger qu'elle courait, aussitôt qu'elle aperçut le train elle s'est mise au milieu de la voie pour mieux le voir passer et a été écrasée.

L'ECONOMIE

On ne porte généralement pas assez d'importance à ce mot. Bien des gens cherchent à se trouver des positions lucratives, mais ne pensent pas à connaître les moyens nécessaires pour rendre ces positions profitables. La plupart du temps et le plus souvent, on base sa dépense sur le revenu, sans trop se préoccuper de l'avenir.

On se plaint à ignorer que l'avenir ce n'est qu'un lendemain un peu plus éloigné. De même qu'on travaille pour le pain du jour suivant, de même on devrait travailler pour les jours les plus difficiles de la vie.

Notre nature nous porte à compatir aux souffrances, à la misère de la vieillesse; mais si on faisait raconter à tout vieillard ce qu'il a fait de son temps de jeunesse, il arriverait trop souvent que nous nous trouverions en présence d'un homme qui a dissipé l'ardeur de son talent en folles réjouissances.

Il ne faut donc pas s'exposer à se faire faire la leçon par les jeunes surtout à un âge où on serait en mesure de donner des conseils.

D'un autre côté, quant à l'homme, le chef de la famille, le père ou la mère, il ne faut pas oublier que la règle est une école pour la famille. Tel père, tel fils; telle mère, telle fille. Le luxe entre facilement, et nous sommes naturellement portés à chercher la gloire dans des extravagances irraisonnables. On se crée souvent des habitudes qui absorbent toutes les économies que nous pourrions faire. Dans la famille et au dehors, on oublie trop souvent que l'économie est une source de richesse.

Economiser, ce n'est pas de la privation; c'est tout simplement épargner ce qui est de superflu; c'est ne dépenser que ce qui peut être nécessaire à notre condition et à nos besoins.

Si on étudie le régime de vie de plusieurs hommes qui ont réussi, il est intéressant de constater qu'ils ont commencé par ne laisser rien perdre de ce qui pouvait leur rapporter du profit, soit du temps, soit des objets de quelque nature; ils ont trouvé moyen d'utiliser tout, de manière à faire profiter leur talent et leur avoir. On se fait bien des illusions sur ce qu'il faut d'économie chaque jour pour obtenir une somme rondelette à la fin de l'année. Quelques centins chaque jour dépensés mal à propos, forment à la fin de l'année plusieurs piastres. Prenez seulement dix centins chaque jour et, au dernier jour de l'année, vous aurez dépen-

sé \$36.50. Dans la vie de famille, si la ménagère ne veille pas de près à ce qu'on appelle l'économie domestique, elle augmentera de beaucoup le bilan de l'année. On sait presque toujours ce qu'on gagne, mais bien rares sont ceux qui savent ce qu'ils dépensent de trop. Il ne suffit pas de savoir ce qu'on dépense, il faut de plus connaître si on a économisé en dépensant, c'est-à-dire, si on a dépensé le "quod justum", et non prendre deux fois ce qu'il faut pour faire une chose.

On voit des familles dont les revenus sont relativement faibles; mais il existe chez elles un état enviable de bien-être; et, si vous consultez leurs épargnes, vous trouverez que les mauvais jours ne sont pas à craindre. Il y a des dépenses de toutes sortes. Dépenser pour conserver, pour rafraîchir un objet qui se détériore, c'est de l'économie, peut-être pas sur le moment, mais à la longue. C'est un peu comme l'homme qui, ayant un long trajet à faire, prend quelque temps de repos pour retremper ses forces. Dans ce cas chaque minute de repos est un gain. Dans chaque famille on devrait tenir à la comptabilité, avoir un livre où chaque dépense serait entrée. C'est un moyen facile et qui habitue à l'économie.

Chaque semaine, on peut ainsi se rendre compte de ce qu'on a dépensé et faire des comparaisons, discuter le pourquoi de chaque chose. Si chaque famille agissait ainsi, on en verrait moins dans la pauvreté et la misère.

L'économie est aussi un stimulant. Si vous pratiquez l'économie, vous verrez à placer les quelques petites épargnes, et l'ambition vous arrivera, au point que vous chercherez à vous améliorer pour obtenir des situations meilleures.

Il faut travailler autant pour faire de l'économie que certains font généralement pour dépenser.

Soyons prudents dans toutes nos actions, employons le temps qui nous est donné, ne mangeons pas le capital avec son revenu; ne faisons pas comme la cigale qui, ayant chanté tout l'été se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue; cherchons des moyens pour employer toutes nos minutes; que le chef de la famille et sa femme s'entendent pour pratiquer l'économie, et vous serez certains, à l'époque des vieux jours, que le petit avoir de votre économie, placé à l'épargne, vous mettra à l'abri des avanies trop sensibles que souffrent ceux qui ont abusé de la vie.

Messes basses et Services Chantes

De temps immémorial, dans tous les diocèses de France, on célèbre pour chaque défunt, outre le service d'inhumation, au moins un service de quarantaine et un service anniversaire ou du "bont de l'an." Or, depuis quelques années, un certain nombre de familles—et non les moins chrétiennes—se sont avisées de remplacer ces services par des messes basses, demandées à tous les prêtres de la localité et souvent annoncées par l'organe des journaux. Elles ont été poussées dans cette voie par des réformateurs au zèle intempestif qui ont fait miroiter à leurs regards, outre l'avantage d'être délivrés d'invitations souvent ennuyeuses et dispendieuses, cette considération que 10, 15, 20 ou 30 messes basses ont devant Dieu une valeur plus grande qu'un service, si solennel soit-il.

Eh bien, je n'hésite pas à blâmer nettement cette innovation, et j'ose affirmer que cette théorie ou cette interprétation n'est pas en conformité parfaite avec la doctrine de l'Eglise.

L'Eglise, en effet, depuis son origine jusqu'à notre époque, a constamment demandé à ses enfants de faire chanter un service

solennel pour les défunts, non seulement au jour des funérailles, mais aux 3e, 8e et 30e jours après la mort ou après les obsèques, et enfin au jour anniversaire du décès. Il y a donc là une invitation précise et une pratique persévérante.

L'Eglise sait que le sacrifice de l'autel a de lui-même une valeur infinie pouvant satisfaire à Dieu pour tous les péchés des hommes et délivrer non seulement une âme, mais toutes les âmes du Purgatoire sans exception. Mais elle sait aussi que Dieu, dont les décrets sont insondables, n'applique pas ce fruit de la messe dans sa valeur infinie, que sa sagesse seule détermine la mesure ou l'étendue de cette application, et que cette mesure est subordonnée à nos dispositions personnelles, aux dispositions passées de nos défunts, aux circonstances qui entourent l'oblation du saint sacrifice et à mille causes que ne peut discerner la faiblesse du regard humain.

Or, l'Eglise, en établissant ces prescriptions liturgiques, en demandant, sans avoir jamais varié sur ce point essentiel, des messes chantées et des services solennels, proclame, par le fait même et d'une façon au moins implicite, que ces chants, ces cérémonies extérieures, cette augmentation des ressources fabriciennes nécessaires à l'entretien, à la décence et à la splendeur

du culte divin, ont une valeur à part, indépendante de la valeur du sacrifice, honorent davantage la majesté de Dieu et lui procurent une plus grande somme de gloire; qu'ainsi, des prérogatives spéciales sont attachées à ces solennités liturgiques; que, selon toute vraisemblance, l'application du fruit du saint Sacrifice est alors faite par Dieu dans une mesure plus large; que les âmes du Purgatoire y trouvent des secours plus abondants; qu'en un mot, il est permis de croire qu'un seul de ces services chantés équivalait à un nombre plus considérable de messes basses ou privées.

(Mgr l'Evêque de Montins, octobre 1899.)

Better than ever

Fall is setting in.

New goods arriving weekly. Country produce taken in exchange for goods at highest market value.

Not necessary to go out of the village for Bargains.

Right at the old stand you can get GROCERIES, DRY GOODS, BOOTS and SHOES, HARD WARE etc., etc., at as cheap a price as elsewhere.

S. E. GALLANT.

Abraham's Village.

MACKINNON'S ENGLISH OINTMENT

DIPLOMA AT THE PARIS EXHIBITION 1902

ESTABLISHED OVER A QUARTER OF A CENTURY

Has now headquarters in Europe at 62 Farringdon St. London. Mackinnon's English Ointment is one of the best ointment ever placed on the market. It has made cures where other remedies failed.

CAPT. DANIEL FRASER, Alberton, writes: "This is to certify that after being almost entirely bald a new crop of vigorous, healthy hair has grown on my head through the use of Mackinnon's English Ointment. I can confidently recommend this Ointment to all similarly afflicted, and believe that it will do everything that is claimed for it. I tried many hair vigors and other preparations but none did any good."

A Snap Shot



This is glorious weather for a days outing with one of our Kodaks. What is prettier than a snap shot of the days friends in the woods or at the sea shore—happy days to look back to in the future. We can sell you a Folding Pocket, a Panorama, a Flexo, a Bull's Eye, a Brownie No 1 and 2. Films for the above, Dark-room Lanterns, Brownie Outfits, Tripods, Toning and Developing Powders, and all things required by the amateur photographer.

J. A. Gourlie, Prince County Drug Store.

JEWELRY DIAMONDS

WATCHES

and a complete line of the GENUINE



"1847

Rogers Bros." Knives, Forks, Spoons, etc.

Eyes carefully examined and properly fitted to the best grade of glasses. Fine Repairing.

Fine display of Christmas Jewelry.

Orders by mail carefully attended to.

E. W. TAYLOR CAMERON BLOCK, CH'TOWN

Vin des Carmes

Vin par excellence pour réparer les forces perdues et

FORTIFIER TOUS LES FAIBLES.

Bon pour tous les âges et les

DEUX SEXES, LES MEILLEURS MEDECINS

Recommandent fortement le

Vin des Carmes

A. Toussaint & Cie.

QUEBEC.

There will be sold at public auction in front of the Court House in Summerside Prince County on Saturday the twentieth day of December A. D. 1902, at the hour of ten o'clock in the forenoon, under a power of sale in a mortgage dated the 2nd day of December, A. D. 1895 made between William Sudbury of the one part and the undersigned of the other part—all that tract of land on Lot 27 in said County bounded as follows: commencing at the south-west side of the Seartown road in the south-east angle of Charles Mallets land; thence west along said land to the east boundary of ten acres of land of William Sobey; thence south along the same to the north-west angle of ten acres of land owned by late John Crockett; thence east along the northern boundary of said land to the Seartown road aforesaid and thence along the same to the place of beginning containing ten acres of land more or less. Dated this 17th day of November, A. D. 1902.

J. E. WYATT Mortgagee

4 weeks Mortgagee

THE CAUSE OF DEAFNESS.

Deafness and impaired hearing are due almost entirely to catarrhal inflammation of the eustachian tubes. Permanent cure is guaranteed to all who inhale CATARRHOZONE as directed. This vegetable antiseptic is inhaled at the mouth, and after traversing all the air passages of the respiratory organs is exhaled through the nostrils; it completely eradicates catarrh from any part of the system, clears the ears, nose and throat, and allays inflammation, congestion and soreness. For Deafness, Earache, Ringing in the Ears, Head Noises, Catarrh, Asthma and Bronchitis, medical science can devise nothing as beneficial as Catarrhozone. Complete outfit for two months' use, price \$1.00; trial size 25c. Druggists, or N. C. Polson & Co., Kingston, Ont.

HAMILTON'S PILLS ARE EFFECTIVE.

Executor's Notice

The undersigned Executor of the last will and testament of Sylvain Arsenault late of DeBlois Road, Prince County, farmer, deceased, testate hereby notifies all persons indebted to the estate of the said deceased to make immediate payment to him at the office of L'Impartial Publishing and Printing Company (Limited), Tignish; and all persons having any claims or demands against the said Estate are hereby required to present the same duly attested to him within twelve months from this date. Dated this 1st day of October A. D. 1902.

F. J. BUOTE McQuarrie & Arsenault Executors Proctors